

LA DERNIÈRE D'UN POLICEMAN

I

DANS LA RUE

Un monsieur lisait paisiblement une affiche sur laquelle il y avait d'écrit : *Entrée interdite au public*. C'était son droit à cet homme et peut-être essayait-il d'apprendre par cœur la susdite pancarte, car il y séjournait depuis cinq minutes au moins, quand un homme de police, que cette station prolongée semblait horripiler, l'interpella brutalement :

— Ah ça, vous... dites donc ? Vous ne voyez pas que cette entrée est interdite au public ?

— Je lisais précisément...

— Pourquoi que vous lisez... précisément ? Etes-vous seulement sénateur, conseiller législatif, juge de paix, journaliste... ou quelqu'un dans les légumes ?

— Je ne suis qu'un pauvre bourgeois, mon ami. Le pot de terre contre le pot de fer...

— Quoi ; j'suis pas votre ami et vous me traitez de pomme de terre ?

— Pas du tout, et vous vous trompez du tout au tout... vous ne comprenez pas un mot de ce que je vous dit...

— J'comprends pas un mot de c'qu'il me dit, à présent... Ah ça, espèce de malhonnête, est-ce que vous êtes payé pour m'insulter, vous ?

— Pas du tout ; mais enfin je vous explique...

— Pas d'explications... je veux pas.

— Mais, pourtant, à la fin...

— De la rébellion?... Allons, ouste, au poste et vivement à présent.

— Mais, je...

— Au poste, que j'veus dit.

— Pardon...

— J'pardonne pas, au poste et allons plus vite que ça... (il le bouscule.)

— A l'assassin !... Au meurtre !...

— Ah... vous me traitez d'assassin, moi ! elle est bonne celle-là... Attends un peu que je te mette les menottes... et serrées encore.

— Aïe... Aïe...

— Oui, crie aïe... et chez le Recorder, vite... (il l'emmène.)

II

CHEZ LE RECORDER

— Votre Honneur, voilà, sans vous commander, un paltoquet d'philistin qui obstruait la rue, refuse de circuler, m'appelle pomme de terre... et assassin... j'veus l'amène.

— Votre cas est grave, monsieur. Pourquoi cette conduite vis-à-vis de la police ?

— Mais, monsieur le Recorder, c'est une plaisanterie...

— Une plaisanterie ?... Mettez-moi vite cet individu dans les cellules, il verra si je plaisante, moi... vous me l'amènerez demain matin, quand il aura renoncé à la plaisanterie. Allez.

— Allons, ouste,



II

Le peintre. — Mais certainement, monsieur. Donnez voir (lisant) *Mr Commerespieds, 5152 rue Enface*.

Le duc. — Merci bien.

à l'ombre et tu vas voir si je suis une pomme de terre, vieux loustic (et l'infortuné disparaît à l'horizon).
KADIO.

POURQUOI ?

Bouleau. — Que faites-vous donc là ?

Rouleau. — Je suis en train de préparer un article sur la dépopulation de notre pays et j'examine le record des mariages pour l'année écoulée.

Bouleau. — Et pourquoi cela ?

Rouleau. — Pourquoi ! C'est pour savoir s'il y a plus d'hommes de mariés que de femmes.



III

Le peintre (monologuant). — Ah oui ! ils sont bien à plaindre ceux qui ont d'aussi mauvais yeux.

OÙ PENOUTE A EU DU PLAISIR



Le neveu. — Eh bien, mon cher oncle, il me semble que vous avez grand plaisir. Qui vous fait donc tant rire ?

Oncle Penoute. — Mais tu ne vois donc pas, là-bas, cette grosse affaire qui est crevée ? Le fou qui la conduit n'aura plus une seule goutte d'eau quand il arrivera chez lui. Il faut venir à la ville pour voir ça.

TROMPERIE SUR LA MARCHANDISE

Billenbois a vu chez un marchand de pianos, un tabouret avec cette écriture :

"Tabouret de piano, 88." Il l'achète, persuadé que c'est un instrument de musique. Huit jours après, il fait appeler le vendeur devant le Recorder.

— Il y a, dit Billenbois, tromperie sur la marchandise. Voyez, je tourne le tabouret dans tous les sens ; il monte, il descend très bien, mais je ne puis en tirer un seul son.

FOLIE ÉVIDENTE

La maman. — Pourquoi n'étudies-tu pas tes leçons le soir comme le fait le petit Alphonse ?

Oscar. — Si j'étudiais comme Alphonse le fait, j'aurais peur d'avoir l'esprit troublé comme lui.

La maman. — Comment ! A-t-il donc l'esprit troublé ?

Oscar. — Il doit l'avoir, car il dit qu'il aime cela d'aller à l'école.

CES BONNES PETITES AMIES

Mlle Jeunette. — Quel bruit fait sans cesse Albertine avec sa brute de chien ! c'est agaçant, à la fin.

Bernadette. — Bien certainement. Surtout quand elle dit qu'elle ne peut le quitter, l'ayant avec elle depuis sa plus tendre enfance.

Mlle Jeunette. — Ça c'est absurde ! Nous savons bien que les chiens ne vivent tout au plus que quinze à vingt ans.

L'ÂGE DES POULES

Mme Bonneville. — Dis, mon ami, pourrais-tu dire l'âge d'une poule ?

Mr Bonneville. — Certainement.

Mme Bonneville. — Et comment cela ?

Mr Bonneville. — Par les dents.

Mme Bonneville. — Mais voyons, une poule n'a pas de dents.

Mr Bonneville. — Je veux te dire par les miennes.

POSSIBILITÉ

Le père (en colère). — Jules, tu es un méchant petit garçon.

Jules. — Ah, papa, je ne suis pas moitié aussi méchant que je pourrais l'être.

JAMAIS

La maman. — Louis, j'ai bien peur que tu ne sois pas allé à l'école, hier ?

Louis. — Je parie que c'est la maîtresse d'école qui te l'a dit ? Jamais les femmes ne sauront garder un secret.

PRENEZ L'EXTRAIT ORCHITIQUE CONCENTRÉ DU DR FRED. J. DEMERS,

contre la Fatigue ou Épuisement Cérébral, Idées Fixes, Scrupules, Maladies Nerveuses, Débilité Générale.

Voir l'annonce.